

IRONMONGERS DAILY ECHO

AND FRANCO-MIDLAND BRANCHES ADVERTISER

PUBLISHED DAILY WHEN IT'S PUBLISHED

REGISTERED AT THE GENERAL POST OFFICE AS A NEWSPAPER

Numéro spécial Fête de la science du 21 au 24 octobre 2010

Conception et Réalisation : Thierry Saint-Joanis

© Mycroft's brother 2010 - mail@mycrofts.net

October, 1910

Publication de la Société Sherlock Holmes de France pour

la bibliothèque Pierre Goy (4, place du Clos Fleury 74100 Annemasse)

04 50 95 89 09 - bibasse@mairie-annemasse.fr - www.annemasse.fr

L'Aventure de la médium d'Annemasse

par le docteur John H. Watson

SOUS LES VOÛTES DE LA BANQUE Cox & Co, à Charing Cross, il y a une malle en fer-blanc cabossée qui a beaucoup voyagé et porte sur le couvercle mon nom : « John H. Watson, docteur en médecine, démobilisé de l'armée des Indes. » Elle est bourrée de papiers, de notes, de dossiers concernant les divers problèmes qu'eut à résoudre M. Sherlock Holmes. Parmi ces histoires, quelques problèmes relatifs à des secrets de famille sèmeraient, s'ils étaient révélés, l'effroi et la consternation dans de hautes sphères de la société. Ces archives seront détruites par Sherlock Holmes lui-même quand il aura mis de l'ordre dans ses dossiers.

Enfin, j'ai été témoin d'affaires résolues par mon ami, mais dont il ne souhaite pas s'en voir accorder le crédit. Celle qui suit en est le parfait exemple.

En 1906, je n'imaginai plus devoir suivre mon ami dans une de ses enquêtes. En effet, depuis presque trois ans, il avait pris sa retraite pour élever des abeilles et écrire dans sa villa de Fulworth à 5 miles d'Eastbourne sur le versant sud des Sussex Downs. C'est avec surprise et, je l'avoue, un brin de nostalgie, que je reçus ce mot de mon ami à mon cabinet :

« Cher Watson,

Venez si vous êtes libre, et même si vous ne l'êtes pas. Rendez-vous à midi au 221B Baker Street. Prévoyez le nécessaire pour un séjour sur le continent. Destination : Annemasse en France. »

Un rendez-vous à Baker Street ! Comme au bon vieux temps. Et une invitation au voyage. Je n'aurais raté cela pour rien au monde. Mais que pouvait-il bien se passer pour que mon ami sorte ainsi de sa retraite ?

À midi pile, j'étais à la porte du 221B, une valise à la main. Holmes lui-même ouvrit la porte.

– Vous espérez cette bonne Mrs Hudson, n'est-il pas ?

– Oui, je l'avoue, Holmes. Mais il est vrai qu'elle aussi a pris sa retraite... Quel plaisir de vous revoir... et surtout ici...

– Vous n'allez pas pleurer ?! Mycroft a racheté la maison.

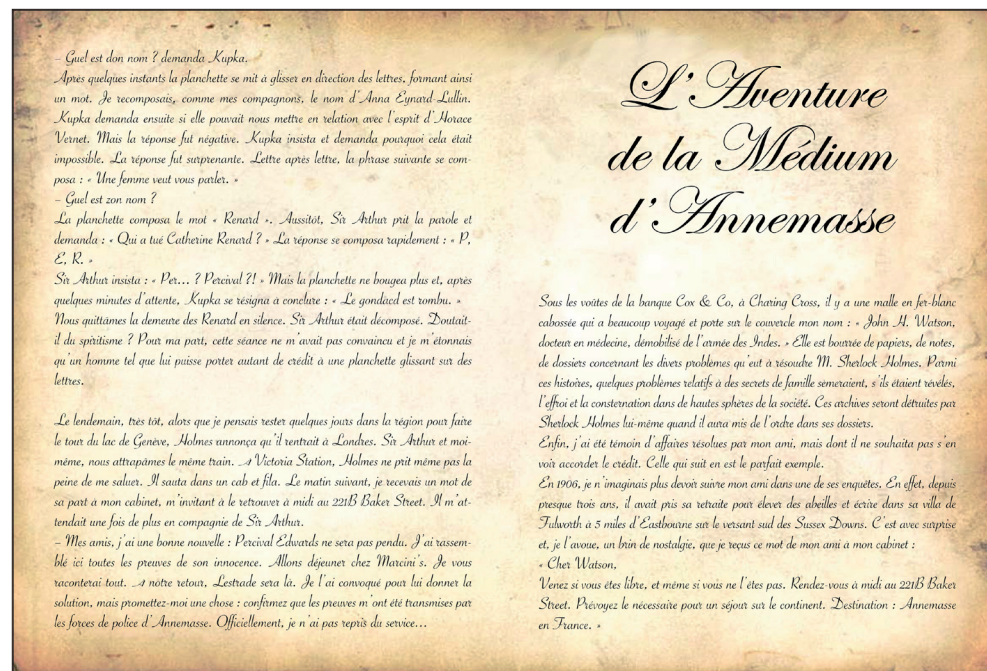
Et mon ami, souriant malicieusement, me prit la main pour une poignée chaleureuse qui, pour le coup, me mit les larmes aux yeux.

– Allez ! Montons vite. On nous attend.

– Un client ? lançai-je avec enthousiasme.

– Un ami commun ! Voyons, Watson, vous savez bien que j'ai mis un terme à mes activités...

Ma déception fut vite remplacée par la joie de revoir, devant la cheminée de notre salon, où rien n'avait changé depuis ma dernière visite, mon agent littéraire Sir Arthur Conan Doyle. Nous nous



étions quittés, il y a presque un an, après la parution de mon dernier recueil des exploits de mon ami, paru chez Newnes sous le titre *The Return of Sherlock Holmes*.

– Arthur, quel plaisir... Et encore bravo pour votre *Sir Nigel* dont je ne rate pas un épisode dans le *Strand*. Mais comment se porte Louise ? J'ai appris que son état de santé ne s'était pas amélioré.

– Ma chère Touie n'est pas au mieux en effet... J'ai presque failli abandonner ma candidature aux élections du district d'Hawick...

– Bien ! coupa Holmes qui s'impatientait déjà. Je vais vous donner, à tous les deux, l'occasion d'oublier vos tracas quotidiens en me faisant l'honneur de m'accompagner en France. Vous avez votre valise, j'en déduis donc que vous êtes prêts à me suivre sans même savoir le but de notre voyage... Il y a quatre ans, je vous ai envoyé à Lausanne pour l'affaire de lady Frances Carfax, Watson. Eh bien, nous reprenons le même chemin, mais nous ferons étape du côté français du lac Léman cette fois. Une lettre nous arrive d'Annemasse. Elle accompagne cette invitation. S'il vous plaît, Watson...

Il me tendit une lettre écrite en français. Je pus la lire à haute voix sans la traduire, car mon ami Arthur pratiquait, tout comme nous deux, parfaitement cette langue.

« Monsieur Holmes. Les propriétaires de la ferme-auberge des Abeilles seraient très honorés de vous compter parmi les invités qui assisteront à l'inauguration d'une salle Horace-Vernet à La Mérande. Nous serons heureux de vous accueillir en compagnie de votre épouse et de vos enfants... »

– Oui, laissons la suite, coupa Holmes en m'enlevant la feuille des mains. Vous vous souvenez que ma grand-mère est la sœur du peintre Vernet...

– Bien sûr. J'ai même dû rendre cette information publique dans l'un de mes comptes rendus...

– L'Interprète grec ! compléta Sir Arthur.

– Bref, puisque le monde entier est au courant, reprit Holmes avec ironie, la réception de mes « cousins » français devrait être à la hauteur de ma réputation... Et comme « mon épouse et mes enfants » sont indisponibles... mes meilleurs amis feront l'affaire.

– Annemasse ! lâcha Sir Arthur. C'est le village d'origine de Mademoiselle Catherine Renard, une amie spirite qui vient, malheureusement, de disparaître dans des conditions mystérieuses... Quelle coïncidence...

– Croyez-vous ? sourit Holmes. Messieurs, une voiture nous attend pour rejoindre la gare. En route pour le continent. Sir Arthur, vous nous parlerez de votre défunte amie en chemin.

Pendant notre voyage, Sir Arthur nous dévoila qu'il s'intéressait depuis 1881 au spiritisme et qu'il avait participé à des séances où il était entré en relation avec des esprits en faisant tourner des tables. Je m'attendais, à chaque instant, à voir Holmes bondir de son siège et lui opposer une théorie où la logique viendrait démontrer ces pratiques qui me semblaient assez peu convaincantes. Il n'en fit rien. Sir Arthur nous décrivit donc librement les étapes de son approche spirite.

Tout avait commencé à Keighley dans le Yorkshire où, en 1853, David Richmond avait créé la première église spirite anglaise à son retour des États-Unis. Toujours à Keighley, en 1855, le premier journal spirite avait vu le jour, *The Yorkshire Spiritualist Telegraph*.

– Ma mère vivait tout près de Keighley, à Masongill. J'ai donc été très tôt en contact

avec la communauté spirite où j'ai aujourd'hui de nombreux amis. Et, en particulier, Mademoiselle Catherine Renard et Percival Edwards...

Ce que je redoutais finit par se produire dans le train qui nous conduisait de Paris à Genève. Holmes bondit comme un fauve sur sa proie et s'écria : « L'affaire Renard-Edwards ! Nous y voilà. »

Et il pointa du doigt le numéro du *Times* qui dépassait de la poche du manteau de Sir Arthur.

– Vous doutez de la culpabilité de votre ami Edwards ?! Moi aussi ! confia Holmes.

– Pouvez-vous m'expliquer de quoi il s'agit, demandais-je, tout en sortant un crayon et mon carnet de notes, car je présentais le début d'une nouvelle affaire.

Holmes ne laissa pas Sir Arthur répondre. Il connaissait ce cas par cœur.

– Crime banal. Trop sans doute. Percival Edwards et Mademoiselle Catherine Renard, tous les deux spirites réputés, pratiquent leurs relations avec les morts à Keighley où ils tiennent une rubrique dans le *Yorkshire Spiritualist Telegraph*. Ils sont amants...

– En tout bien, tout honneur, intervint Sir Arthur. Ils étaient officiellement fiancés...

– Certes ! Mais l'on retrouve la femme morte, assassinée d'une balle de revolver. L'arme appartient à Edwards. Le tribunal l'a reconnu coupable. Il doit être pendu la semaine prochaine.

– Mais je crois en son innocence ! s'énerma Sir Arthur qui nous relata ensuite les faits en détail, insistant sur la personnalité de l'accusé « incapable d'un pareil crime », selon lui.

– Et quelles sont vos preuves ? demanda Holmes en ricanant.

Sir Arthur se calma et baissa les yeux.

– J'en ai la conviction...

– Je vais vous les donner, moi, mon cher Watson, les preuves avancées par les spirites de Keighley pour disculper leur ami, reprit Holmes. La victime ne s'est pas encore manifestée pour dénoncer son assassin !

– Vous exagérez, Holmes, s'emporta Sir Arthur. Percival Edwards nous a donné sa parole : il est innocent. Cela suffit pour me convaincre...

– Pas le jury, malheureusement. Mais, reconnaissez néanmoins que ce que je viens de dire est vrai : vos amis aimeraient bien que la défunte se manifeste pour éclaircir les circonstances de sa mort.

– À quoi bon l'évoquer. Je vois bien que vous trouvez cela ridicule...

L'arrivée de notre train en gare de Genève mit un terme à cette conversation.

Une automobile *De Dion Bouton* nous attendait.



Séance au Cercle spirite d'Annemasse.

– Nous avons la primeur d'un nouveau modèle, semble-t-il..., remarqua Holmes. Sir Arthur confirma, car il était un grand amateur d'automobiles. Le plaisir qu'il prit à rejoindre Annemasse dans ce véhicule lui fit oublier quelques minutes le sort dramatique qui attendait son ami Edwards. J'avais ressenti, tout au long de notre voyage, à la manière dont il avait pris soin de détailler les faits et ses convictions, qu'il attendait une aide de Sherlock Holmes. Pour l'heure, notre ami avait d'autres centres d'intérêt. À peine, avions-nous déposé nos bagages dans la chambre qui nous était réservée à la ferme-auberge des Abeilles, que nous étions invités à visiter la ville avec mademoiselle Laetitia Mordal, l'historienne locale, responsable de l'hommage rendu à Horace Vernet. Notre guide nous donna des détails sur le voyage qui conduisit le grand-oncle de Holmes dans la région en 1816, en compagnie de son ami le comte de Pontecoulant. C'est à cette époque qu'il a découvert le Dauphiné et la Suisse. À Genève, il fréquenta le Palais Eynard où l'on peut encore voir le portrait qu'il fit d'Anna Eynard-Lullin. Ce voyage dans les affaires familiales de notre ami se déroula jusqu'à 18 heures, et s'acheva à *La Mérande* quand Sherlock Holmes tira un coup sec, très théâtral, sur le cordon qui fit tomber le voile couvrant la plaque dédiée au peintre Horace Vernet. Nous fûmes alors invités à regagner rapidement notre auberge pour nous changer avant de présider la réception organisée pour les amis de la famille. Je retrouvais Holmes au salon où les



Portrait d'Anna Eynard-Lullin par Horace Vernet, exposé au Palais Eynard à Genève.

convives prenaient déjà l'apéritif, et j'aperçus Sir Arthur conversant avec un inconnu d'une trentaine d'années. Au moment de passer à table, ils étaient toujours ensemble. Sir Arthur fit les présentations.

– Mes amis, je viens de retrouver une connaissance. Monsieur Franck Kupka, artiste originaire de Prague, qui vient de s'installer à Annemasse. Il a été médium à Vienne, et c'est un adepte de spiritisme que j'ai rencontré à Paris. Il nous propose une expérience...

– Une séance ? coupa Holmes en serrant la main du jeune homme.

– Fous zêtes perzbigace, monzieu, répondit le nouveau venu avec un fort accent. Comment afez-vous défini ?

– Nous pourrions vous faire une démonstration en contactant votre grand-oncle Vernet, mon cher Holmes...

– Voilà qui serait amusant, en effet... et instructif, ajouta aussitôt Holmes devant la grimace qui apparut sur le visage de Sir Arthur. Ou bien Anna Eynard-Lullin pour lui demander ce qu'elle pense de son portrait...

– Et Monsieur Kupka propose que cette initiation se déroule dans la maison de famille de Mademoiselle Catherine Renard !

– La victime ! m'écriais-je sans retenue.

– Oui ! C'est le meilleur lieu pour une séance de spiritisme dans la région. Très propice pour entrer en contact avec les esprits...

Holmes accepta sans rechigner. Il était évident que Sir Arthur profitait de cette occasion pour attirer une dernière fois l'attention de Sherlock Holmes sur l'affaire de son ami Edwards.

Kupka, sur la demande de Sir Arthur, avait fait prévenir la sœur de Mademoiselle Renard qu'il allait utiliser la salle de spiritisme qui était à la disposition du cercle local. Tout devait être prêt pour la fin du banquet.

Un peu après 23 heures, nous frappions ainsi à la porte du domicile *Renard*. Un domestique ouvrit et nous conduisit dans le salon d'accueil où nous attendait Margaret Renard, la sœur de Catherine. Malgré l'heure tardive, elle avait tenu à nous recevoir. Elle portait le deuil. On devinait que, sous sa voilette noire, elle avait pleuré avant notre arrivée, recueillie devant un petit autel où des bougies éclairaient un portrait de sa défunte sœur qui était son ultime parente.

– Vous jouez de la harpe ? demanda Holmes pour détendre l'atmosphère pesante, en montrant les deux instruments dont on devinait la forme dans un coin de la pièce.

– En effet, ce fut ma profession, mais je crois que je ne pourrai plus jamais pren-

dre mes concerts après le drame qui m'a touchée.

Holmes s'inclina poliment et lui baisa la main. Puis il tourna les talons sans rien dire de plus. Nous l'imitâmes. Sir Arthur ajouta quelques mots plus personnels à la jeune femme. Ayant pris congé, il nous rejoignit visiblement très ému lui-même. Il faillit même trébucher sur un tabouret en traversant la pièce.

Le domestique nous conduisit dans une salle tout aussi mal éclairée que la précédente où allait avoir lieu la séance de spiritisme, et nous abandonna. Kupka nous plaça autour de la table.

– Où est Monzieu Holm'z ? demanda-t-il. Mon compagnon avait en effet disparu. Je le croyais derrière moi, occupé à fureter comme à son habitude.

– Je suis là ! lança-t-il en entrant enfin dans la pièce.

Kupka nous installa autour d'un guéridon et la séance put commencer.

– Nous zallons udilizer le « oui-ja », expliqua Kupka. Zur le bladeau du guéridon, fous foyez des chiffres et les lettres de l'alphabet, ainsi que les mots « oui » et « non ». Là, z'est la blanchette, zur laquelle on beut boser zà main, et zur laquelle zont fixées des betites roulettes. Zette blanchette est munie d'une boinde. Nous zallons boser l'extrémidé d'un doigt zur la blanchette « oui-ja » et, au bout de quelques insdants de konzendrazion, le maître de la zéanze bosera les guesdions. Zeur Arthur, foulez-vous dirizer ?

– Non, vous êtes plus qualifié que moi pour cela.

Nos mains se mirent en place et Kupka finit par prononcer la question qui me fit frémir : « *Esprit, es-tu là ?* » Après une courte période d'attente, à ma grande surprise, sans que je comprenne comment, la planchette mobile se dirigea soudain vers le mot « oui ». Le contact avec un esprit était établi.

– Guel est don nom ? demanda Kupka. Après quelques instants la planchette se mit à glisser en direction des lettres, formant ainsi un mot. Je recomposais, comme mes compagnons, le nom d'Anna Eynard-Lullin. Kupka demanda ensuite si elle pouvait nous mettre en relation avec l'esprit d'Horace Vernet. Mais la réponse fut négative. Kupka insista et demanda pourquoi cela était impossible. La réponse fut surprenante. Lettre après lettre, la phrase suivante se composa : « *Une femme veut vous parler.* »

– Guel est zon nom ? La planchette composa le mot « *Renard* ». Aussitôt, Sir Arthur prit la parole et demanda : « *Qui a tué Catherine Renard ?* » La réponse se composa rapidement : « *P, E, R.* »

Sir Arthur insista : « *Per... ? Percival ?!* » Mais la planchette ne bougea plus et, après quelques minutes d'attente, Kupka se résigna à conclure : « *Le gondacd est rombu.* »

Nous quittâmes la demeure des Renard en silence. Sir Arthur était décomposé. Doutait-il du spiritisme ? Pour ma part, cette séance ne m'avait pas convaincu et je m'étonnais qu'un homme tel que lui puisse porter autant de crédit à une planchette glissant sur des lettres.

Le lendemain, très tôt, alors que je pensais rester quelques jours dans la région pour faire le tour du lac Léman, Holmes annonça qu'il rentrait à Londres. Sir Arthur et moi-même, nous attrapâmes le même train. À Victoria Station, Holmes ne prit même pas la peine de me saluer. Il sauta dans un cab et fila. Le matin suivant, je recevais un mot de sa part à mon cabinet, m'invitant à le retrouver à midi au 221B Baker Street. Il m'attendait une fois de plus en compagnie de Sir Arthur.

– Mes amis, j'ai une bonne nouvelle : Percival Edwards ne sera pas pendu. J'ai rassemblé ici toutes les preuves de son innocence. Allons déjeuner chez *Marcini's*. Je vous raconterai tout. À notre retour, Lestrade sera là. Je l'ai convoqué pour lui donner la solution, mais promettez-moi une chose : confirmez que les preuves m'ont été transmises par les forces de police d'Annemasse. Officiellement, je n'ai pas repris du service...

